

**DIRECTION GENERALE DE LA COOPERATION INTERNATIONALE
ET DU DEVELOPPEMENT**

Direction de la stratégie, de la programmation et de l'évaluation

Caractériser le tourisme
responsable
facteur de développement
durable

Etude réalisée par :

Alain LAURENT

BEIRA.CFP groupe T2D2 *Tourismes, Territoires et Développement Durable*

Avec les contributions écrites inédites de :

Anne AMBLES, Barbara BINDER, Geneviève CLASTRES (*T2D2*),

Marie-Annick DURILLON-KECHOURI (*Maroc chez l'habitant*),

Hélène FEVRE, Pascal LLUCH & Jérémie VOISIN (*Hommes & Montagnes*),

Virginie POCHON, Martine THEVENIAUT (*PARI, Collectif National des Pactes Locaux*),

Anne VIGNA et Magali TIREL (www.echoway.com),

Hatem YATOUJI (*Archimède*).

Et le soutien - documents, sources documentaires, critiques - de :

Sandra BARLET (*GRET*), Gilles BEVILLE (*MAE/DGCID*), Augustin BIAGUI (*Palabres Sans Frontières*),

Sylvie BLANGY (*TUKTU*), Jean-Louis CACCOMO (*Université de Perpignan*), Gilles CAIRE (*Université de*

Poitiers), Jacques CHATIGNOUX (www.Tourisme-Durable.net), Maguelonne DEJEANT-PONS (*DG IV*),

Michel LAVIGNE (*SANGOMAR*), Agnès LIORET et Patricia CORREZE-LENÉE (*CPTR*), Teje MECHRI

(www.poussieredetoile.com), Nicole OLIER (*Parc National de Guadeloupe*), Carla RASERA (*UNAT*), Micaela

SOLINAS (*AITR*), Béatrice SAUVAGEOT (*Conseil de l'Europe*), Bernard SCHEOU (*Université de*

Perpignan), Nirmal Jivan SHAH (*BirdLife*), Patrick WASSERMAN (*Rencontres au bout du monde*).

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Cette étude est un document interne établi à la demande
du ministère des Affaires étrangères.
Les commentaires et analyses développées n'engagent que leurs auteurs
et ne constituent pas une position officielle.*

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction par tous procédés,
y compris la photocopie et le microfilm, réservés pour tous les pays.

Photo de couverture : Alain Laurent

*Légende : les caravanes chamelières solidaires font parfois oeuvre utile directement sur le terrain.
Lac Haytan Komi, Etat Régional Afar, Ethiopie, mars 2003. © Alain Laurent.*

© Ministère des Affaires étrangères, 2003.

ISSN :

ISBN :

Sommaire

Avant-propos	page 2
1. QU'EST-CE QUE LE TOURISME ?	PAGE 7
I. Une définition minimale, une activité multiforme	page 8
II. Un dynamisme qui a la vie dure	page 11
III. Un secteur économique très particulier	page 14
IV. Le caractère transversal du tourisme	page 18
V. Un « agrégat de services » interdépendants	page 23
VI. Fragilité d'un maillon = fragilité de la chaîne	page 27
2. LES RAISONS D'UN TOURISME DIFFERENT	PAGE 35
I. Moins de rentrées de devises qu'escomptés	page 36
II. Le tourisme concentré et <i>extra-territorial</i>	page 40
III. L'intégration asphyxie les offres alternatives	page 47
IV. Une citoyenneté <i>en vacance</i>	page 52
V. Le foncier et l'environnement sous pression	page 59
VI. La maîtrise difficile d'un tourisme envahissant	page 67
VII. Les effets socioculturels insidieux du tourisme	page 74
VIII. Même le tourisme <i>avancé</i> connaît des dérives	page 82
3. L'OFFRE EN TOURISME « RESPONSABLE »	PAGE 87
I. Qu'est-ce qu'un tourisme responsable ?	page 88
II. Le tourisme intégré et diffus	page 93
III. L'écotourisme	page 99
IV. Le tourisme solidaire	page 104
V. Le tourisme équitable	page 114
VI. Le tourisme communautaire et <i>pour les pauvres</i>	page 119
VII. Le tourisme durable	page 126
4. LES REALITES DU TOURISME RESPONSABLE	PAGE 135
I. Des relations multiples, en cascade, croisées	page 136
II. Le poids du commerce « libéré - libéral »	page 142
III. L'état de « l'opinion » et la réponse du marché	page 148
IV. Les critiques du nouveau tourisme	page 153
5. POUR PROGRESSER : MAITRISE, TERRITOIRE, CONTRAT, CERTIFICATION, EVALUATION, ETHIQUE	PAGE 159
I. La maîtrise locale et le respect des personnes	page 160
II. La nécessaire territorialisation du tourisme	page 164
III. La contractualisation des <i>parties prenantes</i>	page 169
IV. L'indispensable certification <i>d'intérêt public</i>	page 175
V. Rendre compte et se rendre compte	page 180
VI. L'éthique, pour faire évoluer les mentalités	page 192
6. CHANGER LA PERSPECTIVE : LE DEVELOPPEMENT DURABLE PAR LE TOURISME RESPONSABLE	PAGE 199
I. L'agenda 21 local avec et <i>par</i> le tourisme	page 200
II. <i>Global-local</i> : une conciliation essentielle	page 208
III. La coopération, plutôt <i>décentralisée</i>	page 217
IV. Le tourisme pousse à <i>l'assemblage</i>	page 226
V. De la transversalité à la durabilité <i>sui generis</i>	page 230
VI. De la participation au contrat démocratique	page 238
Après-propos	page 247
Scénario opérationnel	page 259
Abréviations & Acronymes	page 263
Bibliographie	page 265

- **Mise en perspective de l'étude : esquisse d'un paysage multidimensionnel.**

Le tourisme considéré avec un parti pris : celui du territoire et de ses habitants, pour témoigner des réalités complexes du tourisme ou plus exactement *des tourisms, des acteurs du tourisme et des touristes*. Tel est l'esprit de ce document.

Quels tourisms ? Quels acteurs ? Quels effets ? Quelles évolutions possibles ?

Le tourisme, industrie à la fois technique et émotionnelle, sectorielle et multidimensionnelle, fragile et puissante, génératrice d'effets positifs indéniables et d'impacts négatifs nombreux et parfois très indirects - comme l'accroissement de l'effet de serre par les rejets des transports aériens et terrestres - se trouve interpellé dans ses pratiques, voire dans sa logique.

Le plus souvent considérée au niveau macroéconomique en termes de revenus pour les Etats, d'investissements étrangers et d'apport de devises, de création d'emplois et d'infrastructures, l'industrie du tourisme à tout d'une industrie : des investissements lourds, des recettes volatiles, des entrées souvent concentrées sur quelques zones cibles attractives, des infrastructures faisant peu de cas de l'environnement, confisquant ou sur-exploitant des ressources naturelles, des flux financiers qui reviennent majoritairement aux opérateurs du Nord, une inégale répartition des avantages source de distorsions sociales aggravées par des différences culturelles et de pouvoir d'achat, des conflits de propriété foncière, une perte des identités, une folklorisation des cultures et l'adoption brutale de modèles occidentaux.

Parler du tourisme impose le brassage du technique, de l'émotion, du vécu. Parler du développement est encore plus affaire de culture et de dialogue entre culture. Lorsqu'il s'agit de développement durable, *version Rio*, l'ambition paraît démesurée.

C'est pourquoi la DGCID, en prélude à la mise en place d'un fonds de solidarité prioritaire sur les formes de tourisme responsable catalyseur de développement durable, a souhaité disposer d'une

première analyse de l'offre de l'espace francophone éclairé de l'expérience européenne et du monde anglophone.

Pour dégager des réponses et des pistes de progrès, le parti pris de l'étude a été d'appliquer à ce travail de première génération, ce qui, depuis Stockholm, en 1970, constitue le leitmotiv des recommandations internationales : la transversalité, le décloisonnement, la pluralité et la diversité.

Cette approche est tout sauf simplificatrice.

- *Inflationniste*, elle impose une part non négligeable de subjectivité dans les choix à effectuer entre de nombreuses « carpes » et de non moins nombreux « lapins ».
- *Systémique*, elle condamne à l'examen minutieux du *Qui fait quoi ?*, Avec quelles conséquences ? dans les innombrables domaines collatéraux du tourisme.
- *Qualitative*, elle contraint à l'expression de l'immatériel des processus, des dynamiques et des coopérations entre acteurs.
- *Interculturelle*, elle pousse à la simplification, au partage de vocabulaire, à l'analyse de contenu et, dans une certaine mesure, à l'acculturation technique et technicienne.

Mais il ne peut en être vraiment autrement, tant le secteur du tourisme explose et se diversifie. Plus de 7000 certifications de produits touristiques à la fin de l'année 2000, le cap des 700 000 millions de touristes franchis en 2002, le reste à l'avenant !

Quant au recyclage de l'alphabet et de la grammaire de l'éthique, qui se traduit aussi, parfois, par de réelles avancées et des résultats de terrain probants, il est le reflet des tendances d'aujourd'hui : brassage des genres, des thèmes, des techniques et, finalement, des services, des biens et des cultures.

L'analyse des tendances de durabilité dans les démarches territoriales à caractère touristique était prévue *coûteuse en temps de recherche* - conception d'un cadre méthodologique, conception d'un outil de recherche opérationnel, transcription et traitement, validation et synthèse -, *dépendante de la qualité de l'information existante* et *issue d'une auto-estimation généralisée*, celle-même qui fait refuser, à juste titre, le juge et partie.

C'est pour ces raisons que l'étude est partie d'une hypothèse de travail légitime :

Les informations publiques sur les agences et les associations de voyage engagées dans le tourisme « responsable » sont, sauf exception, essentiellement d'essence commerciale, et donc, à ce titre peuvent être suspectées de partialité.

Pour contourner l'obstacle, l'option choisie a été de ne pas s'engager dans un comparatif du contenu des produits et services touristiques solidaires, équitables, communautaires, durables, éthiques rapportés dans les documents de communication. Il aurait fallu, de plus, n'oublier personne, sous peine d'être suspecté, à son tour, de partialité et de favoritisme.

La cause étant entendue, le travail a donc consisté à multiplier et croiser les regards, les points de vue et les avis sur une offre qui, d'une manière générale, est *une offre de voyage thématique pour des groupes peu nombreux, axé sur les réalités locales, intégré au tissu social, interactive et diversifiée, plus ou moins co-géré par la communauté.*

C'est donc autour et à partir de ce tronc commun qu'ont été traités les applications pratiques et concrètes des valeurs affichées par les acteurs courageux et pionniers du tourisme responsable.

• Le cadrage de l'étude.

Les questions initiales étaient :

- *Que propose-t-on ?*
- *Y a-t-il de réelles différences dans les affichages solidaire, équitable, durable, éthique, éco-des offres du tourisme alternatif ?*
- *Cette offre est-elle crédible ?*
- *Dans quelle mesure permet-elle d'atteindre les objectifs affichés ?*
- *Le tourisme, qui se veut aujourd'hui responsable, ne peut-il être qu'une niche, un alibi du tourisme industriel ?*
- *Qu'en est-il de sa viabilité ?*
- *Est-il compatible avec les logiques concurrentielles d'un marché qui peine à internaliser ses coûts sur les sociétés, la culture et l'environnement ?*
- *A quelles conditions peut-il être transparent ?*
- *Peut-il constituer le moteur du développement local ?*
- *A quelles conditions son développement peut-il s'engager dans la durabilité, l'équité, l'équilibre et le raisonnable ?*
- *Quelles sont les conditions pour que cette forme de tourisme existe et s'amplifie ?*

Une autre formulation, plus en adéquation avec l'objectif, était :

- *De quelle manière l'activité touristique est-elle intégrée lorsque le territoire s'engage dans le développement durable ?*
- *Quelles en sont les conséquences ?*

La logique de ces questions circonscrit le propos à un *diagnostic de la réalité de l'offre par rapport aux intentions affichées*. Les implications « thérapeutiques » de ce diagnostic sont des pistes de progrès qu'il faut, sans doute, étayer par des études plus spécifiques.

On notera que le diagnostic ne porte pas sur la question de la commercialisation de l'offre, car, de notre point de vue, cette option inverse les priorités. *De quelle offre, précisément, parlerait-on ? Suffirait-il de se déclarer éthique pour être éligible, par exemple, à un fonds public de structuration d'une filière ? Pour quelles raisons le même traitement serait-il appliqué aux acteurs sérieux, fiables et crédibles et aux autres ?* Il y aurait dans cette façon de procéder un déni d'équité, de justice, de vérité, de transparence, de légitimité et, pour tout dire, de responsabilité.

• Le fil conducteur : du tourisme au développement durable.

Pour répondre d'une manière construite aux questions posées, la démarche a été de cheminer depuis le tourisme conventionnel vers le développement durable, en s'attachant à dégager, à chaque étape du parcours, les enjeux, les questions, et, éventuellement, les solutions apportées.

Cette progression est le chemin critique du tourisme vers le développement durable.

La méthodologie choisie pour décrire ce cheminement a été double :

- *balayer l'existant* - articles, livres, brochures, site internet - pour dégager les informations utiles (contextuelle, génériques) puis dessiner un paysage d'acteurs et de formes d'actions du tourisme responsable ;

- *relever les éléments critiques*, les faiblesses, les lacunes, les insuffisantes et les manques, pour en tirer, le plus possible, des conséquences opérationnelles.

Il y a donc un parti-pris, une volonté de faire progresser, par tous les moyens possibles, la compréhension des interactions tourisme-territoires-clientèles en ce qu'elles ont de pénalisant et donc non conforme aux préceptes des différentes formes de tourisme responsable.

« *On ne gère bien que ce que l'on mesure* » : c'est exactement ce à quoi tente de répondre cette étude.

Mesurer, se rendre compte et rendre compte. Un exercice délicat, contestable, critiquable. Mais à quoi aurait servi une hagiographie de plus en faveur du tourisme ? L'important n'est-il pas de donner un contour *social, sociétal, culturel, environnemental* et de *gouvernance* à un domaine présenté très majoritairement comme *économique* ? Ou alors les mots n'ont plus de sens et les valeurs se dissolvent dans la paresse d'une pensée sans objet...

Le plan adopté suit donc le chemin critique du tourisme dans sa recherche d'une réforme significative. Six étapes ont été identifiées et constituent une *suite logique*.

- La première étape a été de décrire les caractéristiques les plus marquantes du tourisme conventionnel, point de départ du cheminement.

Question « QUOI ? »

I. « Qu'est-ce que le tourisme ? »

- La deuxième étape a consisté à définir et à donner des clés de compréhension de la nature des effets positifs et négatifs du tourisme. Les causes des ces effets négatifs, considérés comme des problèmes très sérieux et de grande ampleur - fuite de devises, concentration, massification, positions de force par intégration des fonctions de production, de vente et de transport, comportement des voyageurs « *en vacance* » de citoyenneté, fortes pressions sur le foncier et les ressources naturelles, expansion difficilement maîtrisable, effets socio-culturels insidieux et importants, dérives des formes avancées de tourisme, telle l'écotourisme -, sont autant de raisons pour rechercher et mettre en œuvre un tourisme différent.

Question « POURQUOI ? »

II. « Les raisons d'un tourisme différent »

- Le passage des raisons et justifications à la réponse aux problèmes constitue la troisième étape, qui s'est attachée à décrire le contenu de cette réponse, c'est à dire les actions diverses que les acteurs du tourisme différent, appelé *responsable*, mènent essentiellement dans le monde francophone et, pour des démarches originales, dans le monde anglophone.

Question « COMMENT ? »

III. « L'offre en « tourisme responsable » »

- La quatrième étape a été de tenter de mesurer la qualité de l'offre en tourisme responsable à travers ses effets sur le terrain, ses contraintes locales et internationales, sa dépendance vis-à-vis de l'opinion publique et des nouveaux consommateurs-citoyens, et les critiques, justifiées ou non, qui lui sont faites. C'est donc un deuxième état des lieux qui a été entrepris, en zoomant sur les impacts de l'offre spécifique en tourisme responsable.

Question « QUOI ? » (bis)

IV. « Les réalités du tourisme responsable »

• Les effets du tourisme responsable, ses pratiques et ses perspectives dessinent des voies de progrès qui, pour partie, sont inscrites en amont dans les chartes, codes et autres engagements solennels des acteurs. Respecter les personnes, s'efforcer de maîtriser les flux et les impacts, entrer en synergie avec les autres politiques sectorielles dans le cadre d'une approche territoriale, construire des partenariats en forme de contrats d'objectifs, construire une certification crédible et indépendante, évaluer et rendre public l'évaluation, faire évoluer les mentalités de tous : ces pistes sont parmi les plus prometteuses pour faire entrer le tourisme responsable dans une nouvelle phase, plus efficace, plus dynamique et plus en adéquation avec les enjeux.

Question « COMMENT ? » (bis)

V. « Pour progresser : maîtrise, territoire, contrat, évaluation, certification, éthique »

• La dernière étape du chemin critique du tourisme vers le développement durable est, non pas l'atteinte d'un climax, mais une contribution plus large et plus dense au développement durable et à l'éradication de la pauvreté sociale et économique.

Pour cela, les leçons d'une décennie d'initiatives en faveur du développement durable sont mises face aux réalités et aux intentions du tourisme responsable. Agendas 21 Locaux, articulation global-local - si cruciale dans le domaine des transports -, coopération près du terrain ou coopération *décentralisée*, transversalité du tourisme, au cœur d'un réseau de relations et de logiques d'acteurs, équilibrage de l'économie par l'environnement, le social, le sociétal et la gouvernance, passage du pacte amical à la pratique démocratique : les dimensions du développement durable obligent le tourisme responsable à achever sa métamorphose et à entrer dans une logique collective autour d'objectifs en grappe.

Question « VERS OU ? »

VI. « Changer la perspective : le développement durable par le tourisme responsable. »

Finalement, l'exercice, en transversal et en finalité d'action, était autant de considérer la durabilité des processus que la direction donnée par des attitudes et pratiques *responsables* susceptibles de garantir une vraie réflexion et des actions concrètes. On peut en effet considérer que le tourisme responsable, comme le commerce équitable ou comme le *bio*, est, dans son objectif de recherche de qualité et d'autres manières de faire, passe par une série d'étapes qui s'enchaînent logiquement. C'est donc aussi une progression vers le respect des cahiers des charges éthiques ou durables qu'il s'agissait de mettre en valeur.

Au lecteur de se faire une idée plus précise de la distance parcourue par les acteurs du tourisme responsable sur leur *chemin critique*...

Alain Laurent
Toulouse, 31 août 2003.